"LA JEUNESSE EST LA FLAMME DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE"

L'ETINCELLE

Cercles de Rouen de la Jeunesse Communiste Révolutionnaire.

Décembre 1966

ceux des bandes

Le 23 Novembre, sur la 2° chaine de Télé, passait la première émission de la série "Verdict". Cette émission montrait d'abord deux adolescents qui un soir volent la caisse d'un café en menaçant le patron d'un revolver en plastique. Finalement, le patron tirait sur les 2 garçons et en tuait un. Il y avait ensuite un débat: doit-on envoyer le survivant en prison, c'est à dire punir, ou au contraire essayer de le guérir de cette maladie qu'est l'inadaptation. L'un des participants au débat expliqua pourquoi il choisissait la 2° solution: il fit le procès en règle du système judiciaire et pénitenciaire français. Résultat: la première émission de la série "Verdict" restera la dernière.

Le problème de l'enfance inadaptée et de la délinquance juvénile a été souvent abordé par la presse, la radio, la télé. Mais comme on la voit, pas question d'aller au fond du problème. On se contente - sous peine de censure - de dénoncer cela comme un "Mal" venu du ciel. Pourquoi?

Parce que poser clairement le problème, c'est remettre en cause la société actuelle et la direction sur cette société par la classe bourgeoise.

On peut ranger les causes de la délinquance juvénile sous deux rubriques: causes sociales et causes affectives (ce qui signifie approximativement familiales). Mais en fin de compte, les causes affectives ne sont très souvent qu'une conséquence directe de la situation sociale.

D'où viennent les inadaptés? La plupart du temps des "zones", des quartiers à taudis des grandes villes, ou encore des grands ensembles. Les taudis: vous les trouvez à Rouen, dans les quartiers Martainville, St-Vivien, St-Hilaire. Un peu à l'écart de Rouen, aussi, au bord de la Seine, avec vue splendide sur la Préfecture la plus moderne de France. Huit à douze personnes vivant dans une seule pièce dont on touche le plafond avec la main, des murs noirs de crasse et visqueux. Le jour n'entre que par une lucarne. Pas d'eau, pas de gaz, pas de chauffage. De l'entassement naissent l'énervement, les cris, les coups, qui à leur tour engendrent le besoin d'"autre chose".

Bien sûr, les gens qui habitent ces taudis ne sont pas des bourgeois. Ce sont ceux qui ont les salaires les plus bas, quand ils ont la "chance" d'avoir un emploi. Ce sont ceux aussi qui ont le moins d'instruction : même si les enfants vont régulièrement à l'école, ce qui est rare, il est évident qu'ils ne peuvent absolument pas travailler à "maison". Toutes ces raisons font que cet "autre chose", ce besoin de s'épanouir et de combler un vide ne peuvent prendre que peu de formes différentes: c'est le vol, la bagarre, le vandalisme.

D'abord ces jeunes ont le sentiment confus que c'est la société actuelle qui les a acculés où ils en sont. Mais faute de perspectives révolutionnaires, leur seule façon contester le pouvoir de la bourgeoisies est de violer ses lois. En plus, toute autre forme de loisirs nécessite de l'argent, un niveau de culture minimum. Or la plupart du temps, les jeunes délinquants n'ont même pas eu la possibilité d'apprendre un métier. Ils sont réduits au chomage, ou manoeuvres, suivant l'embauche quotidienne.

On pourrait penser que le problème est en voie de solution (ou qu'il ne l'est

.../...

pas, mais que c'est notre analyse qui est fausse) depuis qu'on rase les taudis à grand renfort de publicité. En fait, cela ne résout pas grand-chose, car de nouveaux problèmes sont créés. Les habitants des taudis sont transférés dans les fameux grands ensembles au loyer soit-disant modéré de 150 à 250 F, plus 70 F pour le gaz, plus 70 F pour l'électricité. Tout cela pour des logements exigus, où on entend tous les bruits des voisins. Pas possible, là non plus de s'isoler, de récupérer les fatigues de la journée.

De plus, si les loyers sont plutot élevés, les salaires ne le sont pas. Les familles sont sûres de s'endetter (1 million de dettes au bout d'un an en moyenne). Aussi a-t-on recours à tous les moyens possibles de boucler le budget. Et la prostitution des femmes et des jeunes filles est un des expédients qui restent.

Ces grands ensembles n'ont profité qu'à leurs constructeurs, industriels du HLM ou du Logéco: ils font des fortunes en empochant les subventions et en bâclant la construction d'immeubles à peine habitables, mais qui ont l'avantage d'être bon marché... pour les constructeurs.

On voit donc que c'est l'organisation actuelle de la société, dominée par la classe des industriels et des banquiers, qui crée des inadaptés en maintenant des gens à un niveau effroyablement bas. Les capitalistes ont horreur de donner des salaires élevés. Mais en plus, ils ont besoin, pour que leur machine sociale fonctionne, de réduire des gens a ce niveau: il leur faut des ouvriers qui soient prêts à accepter n'importe quel salaire, dans n'importe quelles conditions. Il leur faut aussi des chomeurs pour pouvoir résister à la pression des syndicats et refuser d'augmenter les salaires: "Si vous n'êtes pas contents, vous pouvez partir, il y a des gens qui attendent une place"; le V° Plan annonce ouvertement qu'il va augmenter le nombre des chomeurs. En un mot, le système capitaliste a besoin de sacrifier des gens pour exploiter la masse des autres, le tout au profit d'une poignée d'individus.

Ce système monstrueux ne peut qu'engendrer des monstres. La solution finale à ce problème se trouve dans la transformation révolutionnaire de la société, dans l'instauration d'un système géré par les ouvriers, pour les ouvriers.

.../...

Mais même actuellement, on pourrait limiter les dégats en multipliant les centres d'observation et de rééducation. Or, l'Etat se refuse à cela aussi: parmi les rares centres qui existent, 95% sont privés. Comme à tous les problèmes de la jeunesse, la réponse de DeGaulle est la même: multiplier les flics.

---

6 HEURES DU MONDE POUR LE VIETNAM

Le 28 Novembre, à Paris, plus de 6000 personnes ont assisté salle de la Mutualité, à des projections de films inédits sur les révolutions d' Vietnam et d'Amérique Latine, des scènes de théatre, des discours politiques... Parmi les délégations étrangères, on notait la présence du Parti Communiste de Cuba, et surtout du Nord-Vietnam et du F.N.L.

Ce meeting d'un style nouveau, la 1° manifestation publique du Comité Vietnam National, fut aussi nouveau par le contenu politique. Il n'était pas question de réclamer n'importe quelle paix sur le dos des vietnamiens; le sens de notre solidarité avec leur lutte a été bien précisé par J.P. Sartre: "La défaite du peuple vietnamien serait politiquement notre défaite, la défaite de tous les peuples libres. Car le Vietnam est pour nous."

Toujours à Paris, le 10 Décembre, a eu lieu la grande journée nationale du Mouvement de la Paix. Contrairement aux "6 heures" cette manifestationnne regroupait pas que des Parisiens, mais aussi des gens venus specialement de province en cars. Et pourtant, il y eut tout juste 4000 personnes place de la Bastille - moins qu'à Liège. La cause en est sans doute dans le choix des mots d'ordre, qui cette fois, se contentaient d'un vague pacifisme.

CE N'EST PAS UN EXTRAIT DU DICTIONNAIRE DE LA BETISE (hélas !)

Au cours d'un déjeuner-débat, M. de Melen, ancien ministre belge a reproché à De Gaulle de pousser l'affront, non content de coopérer avec les communistes, jusqu'à entretenir des relations etroites avec ceux (les Chinois) "que tout éloigne de nous, même la couleur de la peau..." ! ! !

HUGO BLANCO NE DOIT PAS MOURIR

Le dirigeant des paysans péruviens de la région de Cuzco, Hugo Blanco, est menacé de mort.

Il a été condamné le 8 Septembre dernier à 25 ans de prison, mais les réactionnaires du Pérou ne se déclarent pas encore satisfaits: ils veulent la mort pour Hugo Blanco.

Le prétexte de sa condamnation: avoir tué 3 policiers au cours d'un combat. Mais, en réalité, ce qu'on lui reproche, c'est d'avoir fait prendre conscience aux paysans pauvres qu'ils pouvaient en finir avec la famine et la misère. Son parti, le F.I.R. (section péruvienne de la IV° Internationale), avait dirigé l'occupation des terres par ceux qui les travaillent et leur défense par les paysans armés.

De partout dans le mouvement ouvrier (Italie, Angleterre, Belgique, Cuba, etc...) des protestations ont été envoyées pour exiger la libération immédiate de Hugo Blanco. En France, de nombreuses personnalités ont envoyé une pétition dans ce sens.

Réclamons nous aussi la libération immédiate de Hugo Blanco, et de tous les emprisonnés politiques au Pérou !

LE FASCISME NE PASSERA PAS !

A Paris et à Nanterre, de multiples affrontements se sont produits entre commandos fascistes et militants JCR. Notre camarade Pierre Rousset a été assommé à coups de barre de fer et souffre d'un enfoncement de la boite cranienne.

On ne pouvait attendre du gouvernement qu'il passe à la répression contre les agresseurs: il se souvient trop bien que ce sont les fascistes qui, en 1958, l'ont porté au pouvoir. Mais cela dépasse les bornes quand il en profite pour accentuer la répression contre les agressés: patrouilles volantes veillant à interdire les distributions de tracts, matraquage féroce de la manifestation contre la guerre au Vietnam, le 19 Novembre, à Rouen. Devant la menace fasciste encouragée en fait par le gouvernement, le devoir des organisations démocratiques est de se défendre au coude-à-coude par TOUS les moyens ../.

d'empêcher par tous les moyens qu'on s'attaque à l'une d'entre elles.

Quant à nous, quelles que soient par ailleurs nos divergeances, nous prenons l'engagement de défendre toute organisation démocratique agressée par les fascistes.

Le 23 Novembre et après

Le 23 Novembre a marqué la rentrée des luttes ouvrières.

A Paris, 30.000 travailleurs ont manifesté sur les mots d'ordre de "liberté syndicale", "unité", "augmentez nos salaires"...

A Rouen, sur les mêmes mots d'ordre, un cortège d'environ 1 000 personnes s'est rendu de la Halle des Emmurées à la préfecture.

Le gouvernement avait tenté une manoeuvre d'intimidation en interdisant la manifestation prévue par la CGT et la CFDT à Paris.

Un moment, on put croire que la manoeuvre avait réussi: les syndicats reculèrent et convoquèrent un meeting, mais une partie des manifestants déborda le service d'ordre et défila jusqu'à la gare de l'Est, montrant ainsi que le défi du gouvernement était relevé.

La journée du 23 Novembre a été un pas dans la reprise des luttes: les travailleurs, qui n'ont obtenu aucune amélioration de leur sort depuis 1958, ont prouvé leur mécontentement et leur volonté de lutte.

Mais ce n'est pas une seule journée de grève et des luttes séparées qui leur permettre d'aboutir.

Ce ne sont pas non plus les bulletins de vote.

Seule une action plus large, dans l'usine et dans la rue peut amener le succès des revendications.

Lisez, faites lire AVANT-GARDE-JEUNESSE

EMMUREES

Au lycée technique Blaise Pascal, on a trouvé le moyen de résoudre le problème des loisirs: il suffit de les supprimer.

En effet, l'administration, toujours bienveillante, a décidé pour ne plus laisser "trainer" des élèves de première, de leur procurer des cours jusqu'à 6 heures le jeudi et le samedi.

C'est d'autant mieux pour les internes, bloqués ainsi au lycée toute la semaine et qui ne peuvent plus avoir aucun contact avec l'extérieur.

Quand à ceux qui passent le week-end au lycée, ils devront sans doute attendre pour sortir l'heure de la messe !

GUSTAVE FLAUBERT

Le lycée technique Gustave Flaubert, aux Sapins, qui est pourtant flambant neuf, présente le visage de catastrophe de l'enseignement technique sous Fouchet.

Il devait ouvrir en Janvier 67, et puis finalement, il a ouvert à la rentrée. Si bien qu'en plus des inconvénients des autres lycées techniques, celui-ci comporte comme caractéristiques: les tableaux noirs pas accrochés dans les classes, les travaux de batiment qui continuent pendant les cours, sans compter qu'ilest déjà trop petit....

"IL NE FAUT PAS COURIR 2 LIEVRES A LA FOIS"

C'est la formule employée par un professeur à l'occasion du renvoi d'une élève du lycée Jeanne d'Arc. Celle-ci était .... mariée ! Or, comme chacun sait, une femme mariée dans un lycée de jeunes filles,c'est immoral. Les jeunes filles n'ont le droit que de passer leurs examens, et ne doivent ni trainer au café, ni transporter de journaux, ni discuter politique,ni surtout s'organiser pour combattre cet état de choses!

MARCEL SEMBAT

Les mauvaises langues, dont nous sommes, prétendent que l'Education Nationale manque de locaux. Eh bien elles n'ont plus qu'à se taire: pour décongestionner le lycée technique Marcel Sembat, coté filles, on a installé une annexe, située à 20 minutes de trajet du lycée.

Le malheur, c'est que les élèves de l'annexe doivent aller suivre certains cours au lycée, rue Léon Salva. Soit 40 mn de trajet, pour un cours de 55 mn: restent 15 mn.

De toutes façons, même les cours réguliers qui ont lieu à l'annexe sont écourtés , puisque les professeurs sont obligés de se déplacer du lycée à l'annexe.

Espérons que les mauvaises langues ne viendront pas prétendre qu'on manque de matériel et de professeurs .

LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT

Lors d'une émission de télé sur la réforme de l'enseignement secondaire, le 1° Décembre, voici quelle fut la réponse d'un certain Marc Hégrin à un ouvrier qui disait que pour que ses enfants poursuivent des études secondaires, il se posait à lui un grave problème financier:

"La preuve qu'il y a démocratisation de l'enseignement, c'est qu'il y a quelques années, ce problème ne se posait pas aux familles ouvrières, vu que leurs enfants ne songeaient pas à poursuivre d'études secondaires"

Allons, fils d'ouvriers et de paysans, dites merci à M. Fouchet: même si vous ne faites pas d'études secondaires, vos petits-enfants en feront peut-être.

L'ETINCELLE : supplément à L'Etincelle des JCR de Caen.

Tu veux entrer en contact avec nous? Remplis ce bulletin et renvoie-le à Claude DERON, 106 Bd d'Orléans, Rouen.

NOM: Prénom:

Etablissement:

Adresse: